



Extrait du Décharge

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-617-Eloge-du-poete-gauche.html>

I.D n° 617 : Éloge du poète gauche

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 6 février 2016

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Là, je devrais en toute logique rendre compte de *Figures qui bougent un peu (et autres poèmes, dont Une Petite fille silencieuse* qui constitue bien davantage qu'un complément), trop rapidement évoqué dans l'I.D précédent pour l'entrée de **James Sacré au panthéon *Poésie/Gallimard*, laquelle collection, avec ce 503ème volume - ai-je bien compté ? - célèbre son cinquantième anniversaire.**

Sérieusement, que pourrais-je ajouter à l'étude d'Antoine Emaz, qui sert de préface au volume ? Aller discutaiter la désignation de Sacré comme *poète expérimental* (même *clair* ?) ? Je jette l'éponge et renvoie à cette éclairante et sensible présentation. Afin de tout de même accompagner l'événement, je me contenterai de reproduire ici, extrait d'*Une Petite fille silencieuse* un poème caractéristique de la manière du poète de boiter ses phrases et du regard conscient, critique et un peu ironique, qu'il porte dans le même temps sur ses façons de *mal raconter* :

Poème te voilà, si peu de mots, des phrases comme
Une musique plutôt que du sens, une musique
Mais pas vraiment, que des mots :
On saurait mal en mesurer les rythmes.
Et soudain des façons poème que tu as
De les précipiter (distract, ou qui pense à sait-on quoi ?)
Peu de bruit nous reste dans l'oreille et tu ne proposes
Aucune mélodie qu'on pourrait connaître par coeur.

A l'évidence, ces façons renvoient à un parler paysan et d'enfance, une langue qu'on dira paternelle, dont James Sacré cherche à retrouver l'équivalence dans une écriture plus élaborée qu'elle paraît d'emblée, à rebrousse-poil du bien écrire. Mais si on ne discutera pas la singularité de cette poésie, on peut également noter que plus d'un, et parmi les plus notables poètes d'aujourd'hui, Valérie Rouzeau ou Pascal Commère par exemple (et Antoine Emaz n'en est pas étranger), ont choisi cette voie, sans qu'il y ait à soupçonner par ailleurs on ne sait quelle influence de l'un à l'autre. Mieux vaut y voir le signe commun d'une protestation discrète mais têtue contre le trop lisse et le trop policé, contre *une écriture grammaticalement correcte comme on dit, le langage en beau français*, en un mot.

Avec *Furet*, **Clara Régy** a reçu récemment le prix des Trouvères, que récompense la publication du manuscrit aux éditions *Henry*. Souvenirs d'enfance, et d'une enfance à la ferme, rien qui puisse m'attirer a priori : la mort du cochon, le papier tue-mouche, *les vaches allongées / dans leur bouse*, ce qu'on a déjà lu cent fois, semble-t-il d'abord. En dépit de quoi, à cause certainement de la parenté de Clara Régy avec ces poètes qui osent écrire mal, je ne suis pas resté indifférent à ces poèmes, dans leur touchante enfantine gaucherie d'expression, qui se détourne du mot trop précis, comme si la poète n'avait à sa disposition qu'un vocabulaire des plus limités. La conséquence est ce jeu qu'il y a entre le dire et ce qui est désigné : ainsi *les hommes ont ficelé / les pattes de l'enfant*, quand en réalité il s'agit d'aider un veau à naître ; et *la vieille femme*, chez qui la fillette a été confiée, dans ce qui ressemble plus ou moins à un abandon, ne sera jamais désignée autrement que par cette périphrase. Et encore, pour cette fois citer un poème en entier :

la vieille femme
cache
la fenêtre nue
le taureau
se dresse
et abat
tout son corps
sur celui
de la vache
- si petite -
moi
je crois
qu'ils sont
morts

I.D n° 617 : Éloge du poète gauche

Post-scriptum :

Repères : James Sacré : *Figures qui bougent un peu et autres poèmes*. Préface : Antoine Emaz. Collection Poésie / Gallimard. Dans (presque) toutes les librairies. Voir l'I.D n° [616](#) : *De Paul Eluard à James Sacré*.

Clara Régy : *Furet*. Préface de Sylvestre Clancier - Les Ecrits du Nord - Editions Henry. (Parc d'activités de Champigneulles - 62170 - Montreuil-sur-Mer) - 60 p. 10Euros.